

SOCRATE. (...) Cependant, réponds encore, et dis-nous comment je corromps les jeunes gens : n'est-ce pas, selon ta dénonciation, en leur apprenant à ne pas reconnaître les dieux que reconnaît la patrie, et en leur apprenant à honorer sous le nom de démons d'autres divinités? N'est-ce pas là ce que tu dis?

MÉLÉTOS. C'est cela même.

SOCRATE. Je te conjure donc, Méléto, au nom de tous les dieux dont il s'agit maintenant, de t'expliquer d'une manière un peu claire, et pour moi et pour ces juges; car je ne comprends pas bien si tu dis que j'enseigne à croire qu'il y a des dieux (et si, en effet, je suis persuadé qu'il y a des dieux, je ne suis pas un athée, et ce n'est pas là mon crime), ou que j'enseigne à ne pas croire aux dieux de l'État, mais à d'autres. Est-ce là ce dont tu m'accuses? Ou bien m'accuses-tu de ne croire à aucun Dieu, et d'enseigner aux autres à n'en pas reconnaître?

MÉLÉTOS. Je t'accuse de ne croire à aucun Dieu.

SOCRATE. O merveilleux Méléto ! pourquoi dis-tu cela? Quoi! je ne crois pas, comme les autres hommes, que le soleil et la lune sont des dieux?

MÉLÉTOS. Non, par Jupiter, Athéniens, il ne le croit pas; car il dit que le soleil est une pierre, et la lune une terre.

SOCRATE. Mais tu crois donc accuser Anaxagore, mon cher Méléto! Tu méprises assez les juges, tu les crois assez ignorants pour t'imaginer qu'ils ne savent pas que les livres d'Anaxagore de Clazomène sont pleins d'assertions de cette sorte! Du reste, comment les jeunes gens apprendraient-ils de moi des choses qu'ils peuvent, tous les jours, aller entendre à l'Orchestre, pour une drachme au plus; belle occasion pour eux de se moquer de Socrate, s'il s'attribuait ainsi des doctrines qui ne sont pas de lui, et d'ailleurs si étranges et si absurdes ! Mais dis-moi, au nom de Jupiter, prétends-tu que je ne reconnais aucun Dieu?

MÉLÉTOS. Oui, par Jupiter, tu n'en reconnais aucun.

SOCRATE. Tu dis là des choses incroyables, Méléto, et tu n'es seulement pas d'accord avec toi-même. Pour moi, Athéniens, il me paraît que Méléto est un insolent, qui n'a intenté cette accusation que pour m'insulter, et par une audace de jeune homme...

Platon, Apologie de Socrate, 26

Source : Hodoi Elektronikai